

### 3 Dans le bar : une oasis au milieu du béton

Un brouhaha mêlé de chaleur épaisse me gifle le visage.

Ils sont tous là, avec leurs canettes de bière dégoulinantes de mousse, crayonnant des gribouillis obscènes sur les petits carrés de carton trempé, distribués systématiquement par le cafetier. Bernard ou Gérard, je ne sais plus. Réflexe du patron. La curiosité me tire par le bout de mon écharpe et m'impose des endroits inattendus me poussant dans les couloirs indiscrets de gens tout autant imprévisibles. La forme étrange et toute particulière des visages évoque des histoires animales. La fable s'empare de mon verre bruyant au fond duquel les vies se raccommoient, et se brisent dans un éclat de rire.

Au fond du bar, je jette un regard sur de curieux loubards.

La belette se prépare un festin d'herbes sous le regard glauque de Miss Stress, une chieuse punky de vingt et un ans, aux chaussettes vertes assorties à la rayure sioux de sa crinière.

Palo se fraie un passage.

Les blousons de cuir ferrailés s'entrechoquent.

Il s'avance près de la table de la belette, un surnom parmi tant d'autres lié à l'originalité de son nez, vous l'avez compris, vautre sur une chaise usée, les cartes ramassées dans sa main à l'abri des regards tricheurs.

La jeune fille sioux se lève. Palo s'assoit.

- C'est le moment, la belette. J'ai besoin d'un service, soupire Palo, le regard bien enfoui dans la paupière mi-fermée de son pote. Allure ténébreuse et détachée d'un James Dean ou d'un Johnny Deep, mauvaise doublure d'un mauvais film. Régulièrement, Palo veut mettre à exécution son rêve. Partir d'ici. Ses amis jouent le jeu. Palo va-t-il franchir le pas ? Ils veulent y croire. Eux aussi désirent fuir la grisaille quotidienne. Le bar de Bernard ou Gérard, le saura-t-on un jour, est un bateau immobile qui voyage parmi des archipels imaginaires.

- Toi, tu t'en vas, bougonne le museau de fouine, encore ? C'est la bonne ? On dirait. T'es déjà plus là

Tu roules vers le Soleil.

Devant le regard amoureux ébahi de Miss Stress, la belette se sent pousser des ailes de symphonie lyrique.

« Tu désertes les rendez-vous de l'amitié ma salope, les tables de l'habitude.

Tu disparais au loin. Je t'aperçois à peine marcher sans peine aucune, les yeux brillants, le sourire béat, le cœur léger. Tu n'entends plus ma voix ».

Il met ses deux mains de chaque côté de sa bouche ; le pétard se consume et lui pique les yeux. Et du haut de sa montagne inventée, (il monte sur sa chaise) il crie :

« Palo, palo, hasta luego ».

« J'entends ta voix, répond Palo, ne hurle pas. Et tout au bout du monde, je saurai te parler et tu me répondras, toujours vautré sur ton tapis d'herbes folles ».

Les rires masquent si peu les peines.

« Tu m'enverras des messages codés. Comme les Indiens, je scruterai le ciel et tu m'écriras des nuages de nouvelles, ponctués de rôts de bière dont tu as le secret. Je saurai que c'est toi, poursuit Palo. Ne t'inquiète pas. La distance ne sépare que les êtres sans ampleur.